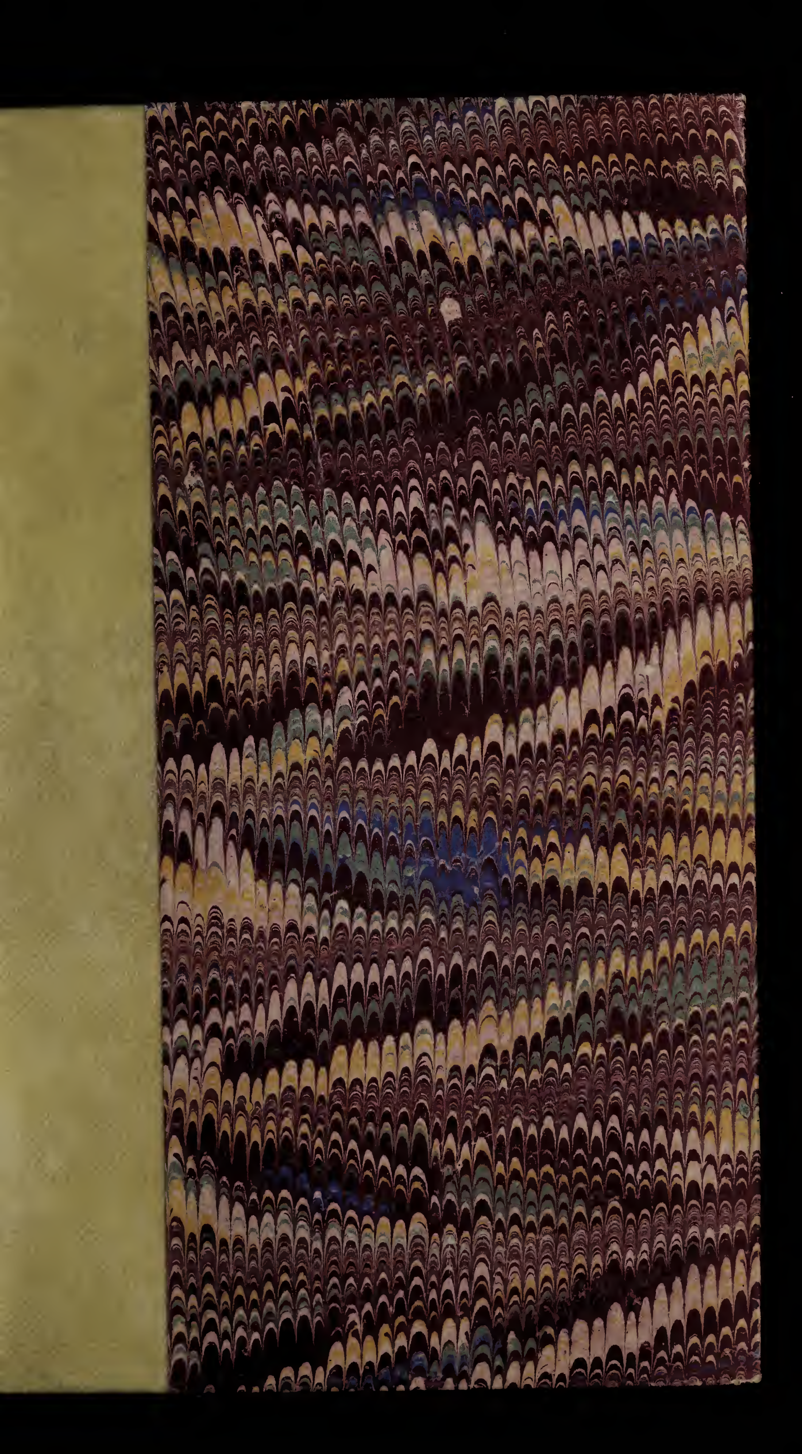
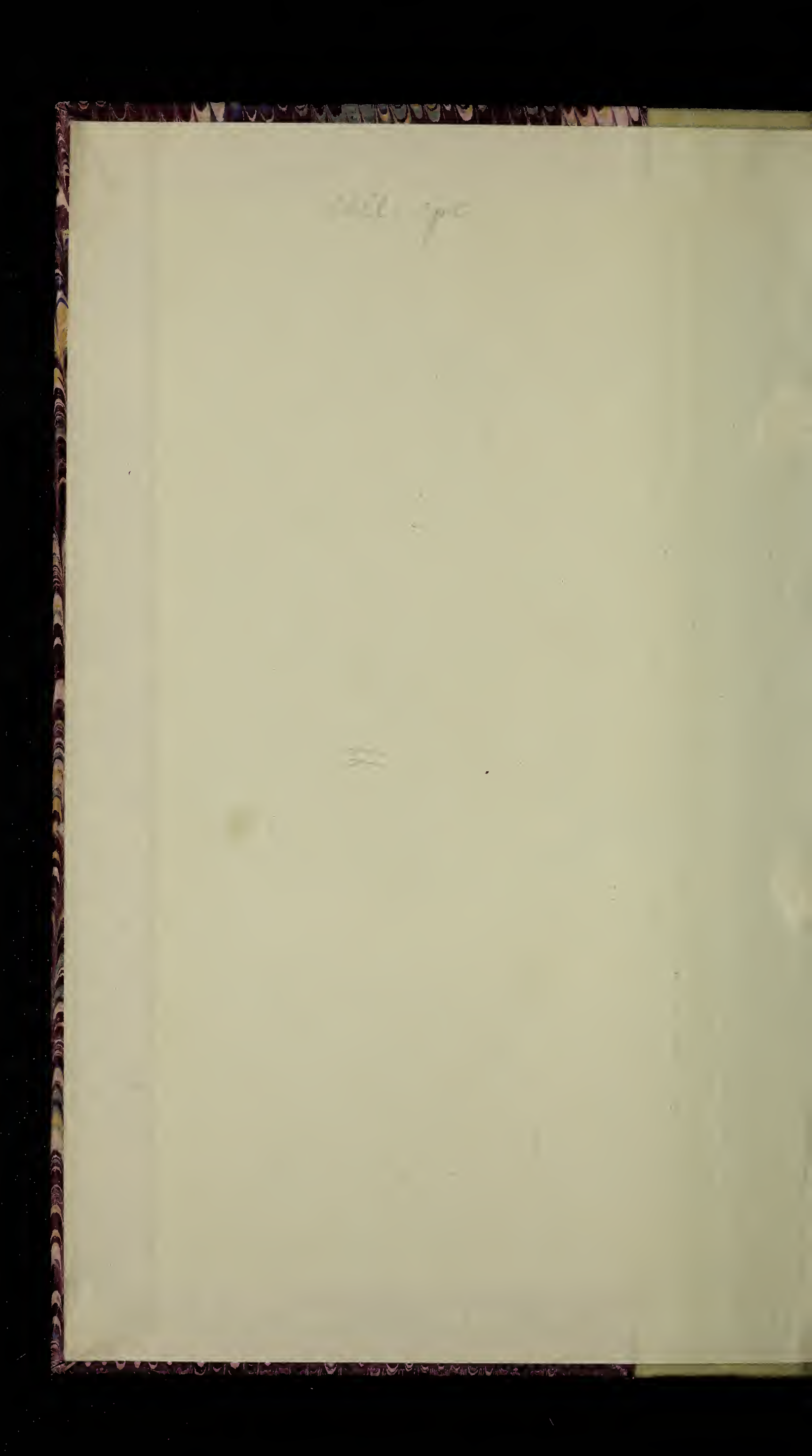




MANIFESTE pour le Public AV ROY,

1620   141   11e. Sarl in 12

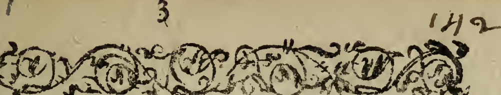
Pour le bien de son Royaume, & soulagement du Peuple.



A PARIS,
Chez Isaac Mesnier, ruë S. Iacques, au Chesne verd. 1620.
Auec Permission.

DEffences ſont faictes à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & Colporteurs, & generallement à toutes autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de vendre n'y diſtribuer du preſent traicté; intitulé *Manifeſte du Public au Roy, pour le bien de ſon Royaume, & ſoulagement du peuple*, ſinon que de celle qu'aura faict Imprimer Iſaac Meſnier, marchand Libraire, pendant le temps d'vn an, ſur paines de cent liures d'amendes, confiſcation des exemplaires, & par corps, nonobſtant oppoſitions, ny appellations quelconques, comme plus emplement eſt porté par ladicte Permiſſion & Deffence. Donné à Paris le 21. Mars. 1620. Signé,

H. De Mesmes.



MANIFESTE POVR LE PVBLIC AV ROY.

SIRE, Aux mouuemens sur humains de vostre Esprit, & aux miracle de vostre Regne, on recognoist que Dieu tient vostre Cœur en sa main, & vostre Couronne en sa garde. Qu'il veut rendre vostre Estat le plus heureux, & vostre Throsne le plus glorieux de l'Vniuers. Pour cest effect il met les Anges & les hommes à vostre ayde : Ceux-là vous inspirent leurs intelligences, & ceux-cy vous donnent leurs aduis sur tous vos grands desseins

Les Anges vous decouurent la beauté diuine, & l'ordonnance de sa perfection: les hommes la decense de la Monarchie, & l'ordre de sa iustification, à fin que conjoignant & imitant ces parfaictes formes en vostre domination, vous vous rendiez diuinement & humainement parfaict: le plus

pieux, & plus iuste Roy qui fut iamais; le respect des plus esleuez, & l'admiration des plus accomplis qui viuent.

Puis, donc, que les Anges d'vne part, & les hommes de l'autre vous suggerent leurs sentiments pour vne si glorieuse fin, agrées, SIRE, que le nostre se porte d'vne mesme intention à vos pieds accompagné de nos cœurs: & si l'vn se treuue indigne de vos yeux par son peu de merite, que l'autre se treuue digne de vostre grace par son affectiō, & nous fasse sentir l'axcez de vos bontez, en l'adueu de ce petit discours que nous dressons, non pour nous faire voir hommes d'Estat, mais tel que nous sommes, Zelateurs du bien public, & de vostre honneur, auquel no9 recognoissōs vous estre du tout obligez. Il vous plaira SIRE, nous permettre d'escrire ce qui est necessaire pour nostre bien, & finir le succez d'iceluy par vostre gloire.

Il y a, SIRE, quatre bons & seurs moyens pour maintenir vostre Royaume en bonne paix & tranquilité, & que vos suiects se ressentiront des effets d'iceux: le premier est, La Religion, lumiere de nostre ame, qui luy fait voir Dieu sō Soleil, à trauers la nuée de son corps, & pendant ceste vie l'vnit a

luy, comme à ſon ſouuerain bien, auec amour & crainte. Le deuxieſme, la Iuſtice, & l'Azile au niueau de la Raiſon, qui nous faict la voye du bien droicte & facile, rendant à tous ce qu'ils meritent; & nous ſauue par les perils du monde de l'oppreſſion du mal. Le troiſieſme, la Paix, l'image & l'auant-gouſt du parfaict repos, qui porte auec elle toutes ſortes d'aiſes ſouhaitables, & fauoriſe, par ſa tranquilité, l'eſtude & les œuures de noſtre bien. Le quatrieſme, eſt la ſaincte vie de noſtre vie, & l'aimé de nos plaiſirs, ſans laquelle tous contentements meurent en nous, & tout pouuoir nous defaut pour nous porter au bien.

A ces quatre moyens, SIRE, cy deſſus, il y en à quatre qui leur ſont contraires, ſous leſquels ſont tous les autres. Le 1. eſt l'Irreligion, ſorciere de noſtre iugement, Demon d'herreur & de tromperie, qui par ſon illuſion, deſuoye noſtre pieté du chemin Royal pour la tirer au precipiſſe. 2. La Guerre, deſnaturée violence de la nature: inhumaine fureur de l'humanité, qui l'a faict deffaire à ſoy-meſme, qui met tout en confuſion & perdition, & en ſes effects ruine ſes Autheurs & les cauſes. 3. L'Iniuſtice, hydeuſe difformité de nos actions;

outrageuſe tyrannie de noſtre vie, la mere nourriſciere de tous vices, & la naturelle de tout malheur. 4. La Maladie, viue geſne de noſtre ſens, lamentable mort de nos ayſes, & l'enpeſchement de nos vertus,

Puiſque l'irreligion, eſt le premier par laquelle ie n'entend point vne priuation de toutes Religion, mais i'entens par l'irreligion vne Religion autre que la vraye, ou vn autre indecẽte & vitieuſe en ſa profeſſion, elle n'aiſt de preſomptiõ ou de foibleſſe où de preſcipitation, de iugement: pour y religieux i'entens ceux qui ne tiennent la Religiõ Cathol Apoſtol. & Rom. mais vn autre qu'ils croyẽt eſtre meilleure, & l'on à trouué pour telles ſortes de gens, bon de les laiſſer, & permettre par les Edits la liberté de conſcience, car ce qu'on ne peut empeſcher, qui eſt de croire ce qu'ils ne peuuent encore meſcroire en la Foy.

Il faut donc laiſſer leurs eſprits en paix (pourueu qu'ils obeïſſent comme ils ſont obligés à vos commandemens, qu'ils ſe tiennẽt dens les termes de leurs obeïſſances & deuoirs,) & leurs conſcience en liberté, car auſſi bien l'auroient libre au dedans, quand on les forceroit au dehors: leurs maladies ſont en la raiſon qu'il faut guerir

par la raiſon meſme aſſaiſonnée de douceur & de paſſience, par elle auec le temps la verité prenant, & diſſipe l'Hereſie comme le Soleil vn Nuage : & ſur tout il ſe faut garder d'aigrir le mal par la violence d'aucune éuacuation, qui emporteroit le bon auec le mauuais, tant ils ſont meſlez enſẽble, attendant la cryſe naturelle & les effects de Dieu.

Pour la Paix, il eſt tres-neceſſaire pour beaucoup de conſiderations que ie diray, de faire viure en meſme enclos tous les ordres de l'Eſtat, & ſoubs vne meſme police, leur interdiſant la ſeparation & la demeure des Champs, fors qu'aux temps des œuures champeſtres : Meſmement à la Nobleſſe, qui à quitté tout à faict les Villes où elle eſt la plus neceſſaire, & meſpriſe les charges publiques plus par fantaiſie que par raiſon à ſon intereſts, & au dommage de l'Eſtat : le gouuernement publicq reſtant par ſon defaut en temps de guerre ſans Chefs & ſans appuy, & en la Paix ſans luſtres & ſans harmonie : car quel conſert ſi l'vne des quatres parties y deffaut : elle reſte auſſi par c'eſte faute ſans aſſiſtance & ſans aucthorité, ſans plaiſirs & ſans aſſeurances.

Sans doute ces esloignemens se separant de la Communion du Corps, diuise son intelligẽce de celles des autres parties, qui la tiennent apres suspecte, voire le Prince mesme, voyãt qu'elle fuit les yeux du peuple, & ne veut point de tesmoins de ces actions, ce qu'il faict qu'il s'en prend garde, & qu'elle entre en ombrage, d'ou vient l'aigreur de l'vn & la peur de l'autre, & quelquefois la guerre: car en c'este diuision le feu des viollens treuue son issuë libre, & l'esprit des ambitieux assez escarté, pour fondre roidement sur leurs compatriottes au moindre vent qui soufle de trauers.

Là où si les Gentils-hommes viuoient dedans les Villes, meslez auec les autres Citoyens, & entre-eux mesmes les bons empescheroiẽt les mauuais, les doux modereroiẽt les viollens, les genereux encourageroient les timides, les vertueux amãderoient les deprauez, & les illustres esclaireroient les obscurs, d'vn temperemment agreable qui conserneroit le bien, & l'harmonie publique.

Quant à la Iustice, SIRE, n'est-ce pas injustice que plusieurs personnes ignorans & gens qui ne sçauent rien, tiennent les biens de l'Eglise, & ces dignitez, & les

vertueux

vertueux & capables en sont priuez ? inju-
stice que les laids & prophanes mangent
les saincts reuenuës, & que les vrais Reli-
gieux de Dieu meurent presque de fain,
& par leurs pauureté des-honnore leurs
saincte charge, iniustice, qu'on fasse mar-
chandise des maisons de Dieu, & qu'on
trafique de ses heritages ? iniustice que les
vns soient affaisés sous les poix enormes
des benefices, qui leur engraissent le corps
& amegrissent l'esprit, & les autres n'en
ayent qu'vn l'oppin qui meriteroient en e-
stre les mieux partagez ? injustice qu'on
conioigne les inconpatibles, & que tant
de Bergeries demeurent sans Pasteurs ? &
iniustice que quelques Ecclesiastiques s'ẽ-
peschent des affaires seculieres, & meslent
confusement la terre auec le Ciel.

En la Noblesse, est-ce pas injustice que
les Roturiers tiennẽt ses fiefs sans en auoir
la qualité, & qu'ils en portent les tiltres
sans annoblissement ? que les nobles se
meslẽt des offices des vils, & les Seigneurs
du traffic du peuple ? qu'ils donnent leurs
iustices à des ignorans, & dépocedent les
dignes quand il leur plaist ? qu'ils tiranni-
sent leurs suiects & les obligent à des char-
ges indues ? mais iniustice sur toute iniuste

& denaturées, qu'ils cherchent leurs honneurs en leurs deffaictes, Qu'ils tournent leurs armes contre leur Prince, & leurs affections contre leurs pays.

Le peuple empoisonné de l'iniustice ne ne se contente-pas de l'exercer contre-soy, mais encor il en offence le Prince, & le public: comme quand ils decouurent aux Estrangers les Secrets des villes, & des Prouinces. Quant ils tirent l'Or & l'Argent, vray Sang de l'Estat, hors du Royaume: & par ce moyen l'affoiblit. Quant il excede aux traictez foraines la permission, & vuide le pays des iustes prouisions qu'il y faict: quand il sort hors de ses rangs pour vsurper ceux d'autruy. Quant les pecunieux en tẽps disetteux achettent les denrees pour les rendre à vn haut prix, mettẽt tout à sec, & les pauures à la fin. Quand les Faquins se couurent comme les Seigneurs, & les mechaniques prophanent la soye & la richesse. Quant les Peres, par dons excecifs, ruynent leurs maisons, & & desolent leurs familles.

Vrayement à ces excez, mais bien folies, ont besoing, SIRE, de l'Ellebore de vos Edicts: La premiere se guarira par l'obseruation de ceux qui sont ja faicts: & la se-

conde en ordonnant par vn nouueau, que les peres pendant leurs vies, & qui auront d'autres enfans, ne puissent donner en dot à leurs filles, que de legitimes, à la prendre sur l'Estat present de leurs facultez.

A ces follies i'adiousteray l'inconstance du François à s'habiller, qui luy faict changer tous les iours de forme, comme à vn Prothée, & dependre pour suiure le chanhement en vn an, que le plus changeant Estranger en douze. Pour l'en guerir il est necessaire de le reduire en vne mode & forme stable d'habillement, la plus belle & commode à l'action qu'il se pourra. Or la plus approchante de la naturelle, auec decense, sera telle, comme la plus differente est la plus incommode & monstrueuse, à la iuger par la raison, & non par l'acoustumance.

Quant à la maladie il y a vne dangereuse contagion, qui trauaille & incommode l'Estat extresmement, venant des pauures souffreteux, principalement des mandiés, qu'en la plus part des villes les Magistrats politiques laissent vauguer par les villes, puants, sales, & malades: souffrans qu'ils arrestent les passants, penetrent les mai-

ſons, aſſiegent les portes, entrent dedans les Temples, & ſe meſlent par tout: troublans les œuures ſaincts, & profanes par leur importunité, & infectent les lieux & perſonnes par leur impureté.

Ce qu'il faut, SIRE, diligemment empeſcher, & pourueoir à ces inconueniens, qui ſont les plus frequents de tous. Il y a deux ſortes de pauures, de vrays, & de faux, de bons, & de mauuais, d'inualides, & de puiſſants, de honteux, & d'effrontez: les vns ſont enfans de perdition, & les autres de deſolation. Ceux là guetteux de pays, larrons induſtrieux, boutefeux ſubtils, ſemeurs de peſtes & d'engeance. Ceux cy ſpectacle de la miſere, obiects de la cõpaſſion, buttes de la calamitté, & vaſes de l'infirmité des hommes, & c'eſt de ceux-cy (ſoient manifeſtes ou couuerts) qu'il faut auoir pitié, & qu'il faut ſoigner le ſecours & releuer l'indigence: Dieu nous le commande, & la nature nous y ſemond.

Et quoy que la fortune les reiette comme excrement, & que Monde les meſpriſe, & que le ſort les tiraniſe, il ne faut iuger la cauſe par le traictement, n'y le merite par la peine, il leur faut eſtre humains, puis qu'ils ſont hommes comme nous, & leurs

donner de nos ſubſtances, puis qu'ils ſont de noſtre nature, & à cet effet dreſſer par tout des Hoſpitaux garnies de toutes choſes neceſſaires: mais ſur tout des fidelles Receueurs & diſtributeurs de leurs reuenus, qui pouroient exiger en quatre queſte de tous, ce qu'ils leurs charité leur faict donner en toute l'année, pour l'entretien ſeulement des pauures impuiſſans & malades, auſquels il ne faut plus qu'il leur ſoit permis de vaguer par les Villes, ſur peine que les maladies regneront touſjours.

Et quand aux ſains & valides, i'entens des pauures vollontaires, & qu'aymans de profeſſion, qui ſont la virulence des hommes & les immundices de l'Eſtat, deſquels tout mal exhale, il les faut diſtinguer des vrais & inualides, comme les freslons des mouche à miel, a fin qu'ils ne mégent leurs ſubſtances.

Il en faut purger l'Eſtat, afin qu'ils ne le gaſtent par leurs ordures: faiſant comme le preuue Oeconomides, qui à ſon leuer faict balayer ſon Logis & nettoyer les chambres de toutes ſaleté, pour les rendre ſaines & agreables: ainſi faut-il pour commencer l'Oeconomie Publique, la purger

auant toutes œuures des faineurs, & à eux de leurs vices, en les tirant de l'oysiueté qui les cause, il leur faut oster le libertinage pour les asseruir au trauail, auec effort s'il en est besoing: les employer aux œuures & mestiers publiques, qu'il est necessaire d'introduire à cet effet, selon la disposition & commodité des lieux, aux despens du Public, sans y rien espargner pour vn si grand bien, & s'ils resistent, chastier ceux qui ne se voudroient reduire, punir au foüet les obstinez, marquer au Lys les outrageux: & donner la gehaine à tous ceux qui refuseront l'outil, les faisant seruir aux Galeres, s'ils ne veulent trauailler aux villes.

Ce sont les deffauts plus grands que ie remarque en ceste Monarchie, les ordinaires maladies de son corps, & les vices plus apparens de ces membres. Ce sont les mauuais tons de son Consert, & les discours de sa Diatonique.

Mais c'est à vous, SIRE, souuerain Medecin, & souuerain Musicien, de guerir son mal, & remettre sa dissonnance. C'est à vous Artiste non pareil de cest Etat (que vous tenez auec, l'ard de bien regner, du plus grand Maistre qui fut iamais) de re-

dresser ces pieces fausces, & r'ajuster ses rencontres. C'est vn Horloge desbauché, mais de grande importance, car il frappe les heures, & regle le temps à toute la Chrestienté.

Reparez le donc, SIRE, à perfection, & faites qu'on l'entende auec estonnement de tous les quartiers du mõde. Consommez nostre felicité, commencée par vostre Pere, miraculeux ouurier de nostre paix: il vous a laissé la moitié de l'ouurage à faire, acheuez-le, SIRE, & comblez nostre bon-heur: vous le ferez aisément en prenant les qualitez dont vous auez les dispositions égales en leurs differences à celles de ce grand Roy: Il estoit le miracle des armes, soyez la gloire des bõnes Loix: Il chassa les ennemis de la France, chassez les vices de vostre Estat, il sauua nos fortunes par sa force, sauuez nos droicts par equité: Il ayma la vaillance & la clemence, aymez la Iustice & la Pieté: & comme il s'acquist le surnom de Grand, vous acquerrez celuy de Iuste pour iamais, & rendrez vostre nom Sainct au Ciel, & dans le Siecle.

Il reste SIRE, que le fidelle Ministres de vostre direction, s'estant prisez & ca-

pables, Conſeillers de voſtre Maieſté, cõ-operateurs de noſtre bien que Dieu vous reſeruoit & à nous pour ce temps: Colomnes inébranlables de voſtre aucthorité, vous aydent ſans ceſſer à c'eſte grãde oeuure de laquelle voſtre parole ancienne Prophetiſe, & les ſignes de toutes choſes promettent le ſuccez, c'eſt à ces bons Iardiniers à cultiuer tant de ſoing, en ce grãd Parterre, voſtre Royale fleur, l'amour des Anges & des hõmes delices de ſon odeur.

C'eſt à ces experts & ſçauant Pilotes, qui cognoiſſent les vents de la France, & les routtes de ſa haute Mer, & à ces autres nochers d'elite qui ſçauent les plages eſlongnees, & leurs diſpoſitions de guider cet grande Nef qui vous porte, & auec vous noſtre ſalut au port de ſon aſſurance.

Et c'eſt à vous SIRE, à trauailler ſi courageuſement ſous voſtre effort à l'entrepriſe de c'eſte generalle reformation, que voſtre regne ſoit faict vn Siecle d'or parfaict de noſtre bien, & remplie de voſtre gloire.

FIN.

